

# 1 La Place d'Astarac

Les abbés de Berdoues offrent le bois de leurs forêts aux premiers habitants, afin que ceux-ci bâtissent leurs maisons. Celles qui entourent la Place au XIV<sup>ème</sup> siècle sont de modestes logis de bois et de torchis. Aujourd'hui animée par un kiosque à musique, la Place d'Astarac possédait jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle une halle carrée, à la vaste toiture surmontée d'un beffroi municipal. Chaque lundi, les artisans et commerçants y installaient leurs étals. Les couverts, ou Garlandes, encore visibles au Nord et au Sud, participaient à la vie du Marché. A l'origine, les couverts étaient présents sur les 4 côtés de la Place. Les fondateurs : le Comte d'Astarac et l'abbé de Berdoues, avaient des droits égaux sur la bastide. Chacun d'eux pouvait y réserver une parcelle afin d'y élever une résidence, un palais, une tour...

# 2 La Tour de L'horloge

XIV<sup>ème</sup> siècle. L'abbé fait bâtir sa maison (abbatiale) à l'angle sud-ouest de la Place. On distingue encore le haut de la tour carrée (sous l'horloge actuelle), au-dessus du café Glacier.

# 3 La Tour de Rohan

XIV<sup>ème</sup> siècle. Le comte d'Astarac Bernard IV et son fils Centulle III voulurent que Mirande devienne capitale du pays d'Astarac. Ils quittent Simorre pour s'établir dans la ville nouvelle, où ils font édifier un château hors les murs. Mais comme les abbés, ils installent à l'intérieur de la bastide une résidence seigneuriale avec une tour carrée en brique, encore visible aujourd'hui. En 1739, le comté d'Astarac passe par voie de mariage à la famille Rohan-Chabot (descendants des Ducs de Bretagne), d'où le nom actuel de la Tour visible à l'angle de la rue des Clarisses et de la rue Sérignac.

# 4 La Halle moderne

XIX<sup>ème</sup> siècle. La halle a toujours tenu une place privilégiée au sein de la bastide. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, le marché couvert installé sur la Place d'Astarac depuis la création de la ville menace ruine et la décision est prise de le démolir. La nécessité de construire une nouvelle halle est évidente pour tous. En 1884, un projet est retenu. Le montant des travaux à effectuer est estimé à 45 000 francs. Le nouveau bâtiment s'implante sur la place de la République. L'espace utilisé correspond à un îlot de maisons. La surface est divisée en 3 zones distinctes : un passage central, accessible aux voitures et deux travées latérales qui servent d'emplacement à l'usage des marchands forains. Un bel appareil de pierres taillées compose le soubassement. Ces pierres ne proviennent pas de notre région (peu de carrières, pierre gélive), mais d'Angoulême, et sont acheminées par train, en gare de Mirande. Les deux entrées imposantes sont surmontées d'un tympan triangulaire aux harmonieux décors sculptés. Celui de l'entrée sud porte le blason de la ville. L'ouvrage bâti fin XIX<sup>ème</sup> possède une ossature intérieure en fer et fonte. L'utilisation de ces nouveaux matériaux se répand largement en France, après avoir séduit l'Angleterre. Les halles Baltard à Paris inspirent la province. Profitez d'un marché, chaque lundi et samedi matin, pour découvrir l'intérieur de la halle.

# La bastide : une ville nouvelle

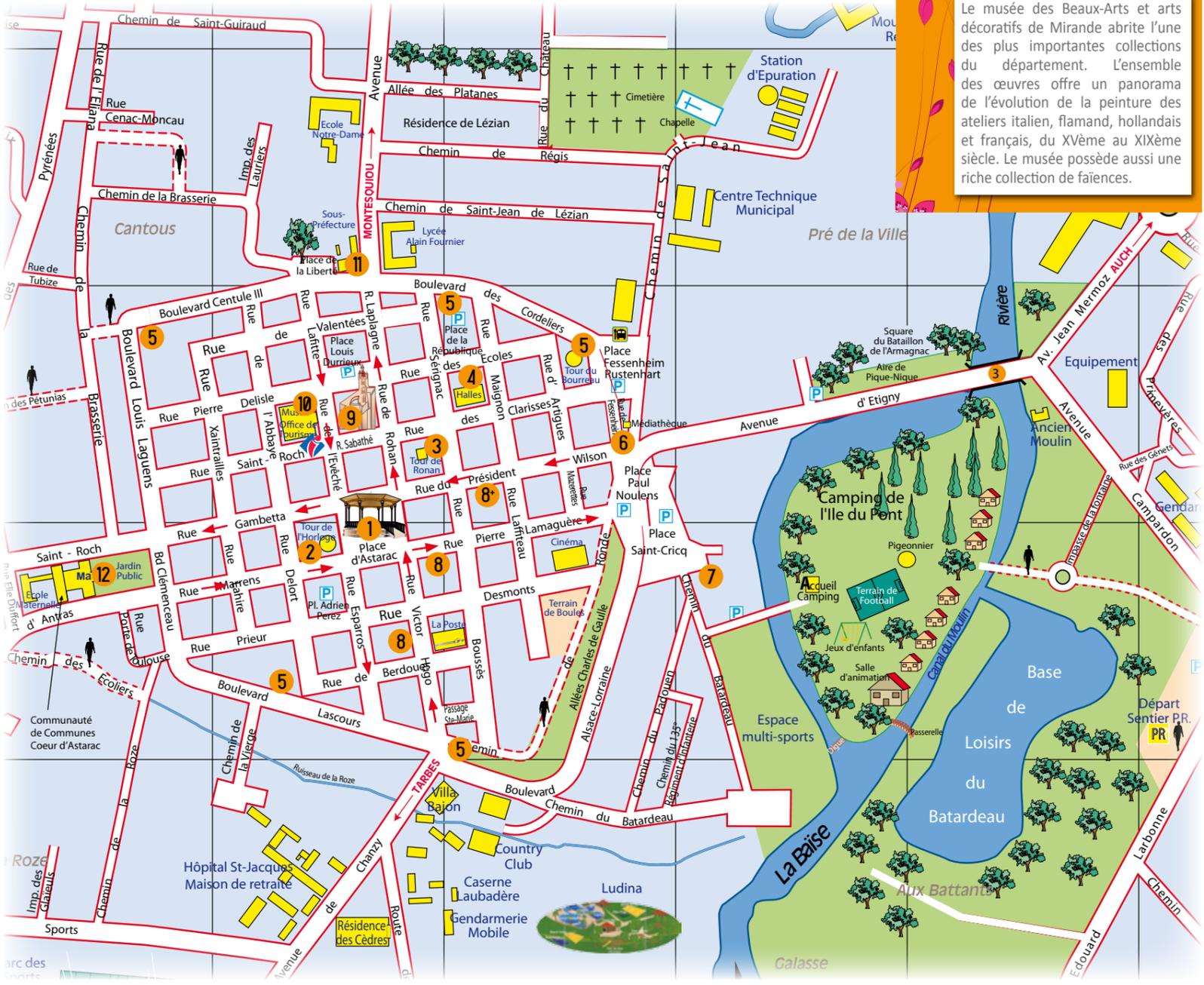
Entre le XII<sup>ème</sup> et le XIV<sup>ème</sup> siècle, le sud-ouest de la France connaît un remarquable essor urbain avec la création de plus de 500 villes « nouvelles » : les bastides. Ce phénomène d'urbanisme absolument unique découle de l'affermissement de l'autorité royale des Capétiens et de l'établissement d'un système administratif hiérarchisé avec l'implantation de sénéchaux en Province. Ainsi, Eustache de Beaumarchés, sénéchal installé à Toulouse, œuvre pour le roi. Il devient l'un des grands artisans de la politique des bastides de notre région. Entre 1272 et 1285, cet homme travaille à la création de 20 villes nouvelles, réparties entre l'Ariège, le Gers et le Tarn. Dans notre département, nous lui devons : Beaumarchés (bastide qui porte son nom), Cologne, Fleurance, Miélan, Pavie et Mirande.

# La Fondation de Mirande

A 4km au sud de la future bastide, à Berdoues, une abbaye cistercienne prospère depuis 1130. En 1281, Bernard IV, Comte d'Astarac, se rend en compagnie d'un religieux de cette abbaye près du sénéchal de Toulouse pour lui faire part de leur intention de fonder Mirande. L'offre est acceptée, l'accord de paréage signé le 12 juin 1283 en présence des protagonistes : le comte d'Astarac, son fils Centulle, Pierre Lamaguère abbé de Berdoues et Eustache de Beaumarchés, sénéchal du roi.

# Une bastide aux allures de damier

Les sénéchaux, véritables précurseurs des urbanistes modernes, fournissent les plans préétablis des villes nouvelles. Celui de Mirande frappe par sa régularité. La ville se compose de 49 îlots parfaitement carrés, de 51m de côté. La place d'Astarac libère le centre de la composition en damier, affichant ainsi son importance au sein de la cité.



# 5 Vestiges des fortifications

Il revient au Comte d'Astarac d'enclore la ville de murailles et de fossés. Les travaux de mise en défense sont rapidement effectués et donnent aux limites de la ville la forme d'un hexagone irrégulier. Sur les 1560 m que comportait la muraille à l'origine, il n'en subsiste aujourd'hui que 500 m. En 1626, il en est fait la description suivante : « La ville de Mirande est encinte d'une très bonne muraille avec courtine, parapet de six pieds de largeur, elle a 4 portes avec de grosses tours carrées fortifiées de flancs, pont-levis, mâchicoulis... » Le boulevard des Cordeliers (Tour du bourreau) et de Louis Laguens conservent de beaux témoignages de la muraille. La bastide garde son aspect féodal jusqu'au 1<sup>er</sup> quart du XIX<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, on estime que les remparts et les fossés n'ont plus de raison d'être et leur démolition débute.

# 6 La porte Sabathès, en direction d'Auch

Dès le début du XIV<sup>ème</sup> siècle, 4 tours-portes s'élèvent dans le prolongement des rues axiales de la bastide (Nord-Sud-Est-Ouest). Des travaux d'assainissement effectués en 1874 au niveau de la porte Sabathès ont provoqué l'existence de pont-levis. Ces tours, dont aucune représentation ne subsiste, ne devaient pas être différentes de celles d'autres bastides qui ont eu la sagesse de les conserver. A Mirande, leur destruction s'échelonne de 1824 à 1827.

# 7 L'hôpital St Jacques

De cet hôpital il ne reste que la porte ogivale qui fut, sans doute, la principale entrée de la Maison de Charité. Au moyen-âge, l'hôpital extra-muros possède sa chapelle et son cimetière. Il offre alors asile à toutes les infortunes, on y installe même les enfants trouvés.

# 8 Maisons à colombages

Les maisons actuelles de Mirande datent essentiellement du XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. Certaines façades laissent apparaître des colombages. La pierre est assez rare dans le sud du département et le bois est donc largement utilisé dans les constructions. Toutefois, les colombages sont le plus souvent recouverts d'un enduit de protection et donc généralement invisibles. La maison la plus ancienne de Mirande se situe au 20, rue du Président Wilson (8+ sur le plan). L'appareillage de sa façade mêle colombages et briques, offrant plus de résistance aux intempéries. Sa porte d'entrée, aux décors soignés est de type Renaissance. Cette maison date du XVII<sup>ème</sup> siècle.

# 11 Sous-préfecture et Mairie

Les élections législatives de février 1852 voient la victoire de M. Granier de Cassagnac, candidat du gouvernement de l'Empereur. Gersois de naissance, ami de Victor Hugo et confident de Napoléon III, M. Granier de Cassagnac maintient longtemps dans le Gers l'attachement à l'Empire. Son rang de député lui permet de défendre les intérêts de la ville. Grâce à lui, Mirande devient Sous-préfecture et se dote de ces deux très beaux édifices de style Second Empire.

# 10 Le musée des Beaux-Arts

Le musée des Beaux-Arts et arts décoratifs de Mirande abrite l'une des plus importantes collections du département. L'ensemble des œuvres offre un panorama de l'évolution de la peinture des ateliers italien, flamand, hollandais et français, du XV<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le musée possède aussi une riche collection de faïences.

# Numéros utiles...

MAIRIE	05 62 66 52 87	COMPLEXE AQUA-LUDIQUÉ	LUDINA	05 62 66 50 13	SAMU	15
CAMPING	05 62 66 64 11				POLICE	17
					POMPIERS	18